18

151

VERS IRREGULIERS,

Pour ſervir d'Envoy à l'ODE ſuivante

SUR un lit de duvet, l'autre jour étendu,
A l'abri des froides Hiades
Qui faiſoient ſous les Eaux retîrer les Nayades
Et ſouffler dans ſes doigts le Soldat morfondu,
Je goûtois en Chanoine ou ſuppôt d'Epicure,
(C'eſt tout un) le plaiſir de vivre ſous la loi
De la ſimple Nature,
De dormir à mon aiſe & d'être tout à moi :
Que l'Homme eſt fol, diſois-je ! & qu'il eſt dupe,
Quand matin & ſoir il s'occupe
A nourir ſon eſprit de ſoins & d'embarras,
Pour acquérir des biens dont il ne jouit pas :
A peine au jour il ouvre la paupiere
Qu'il doit ſonger à faire un Teſtament :
Eh ! mon ami vis donc, vis pendant ce moment :
Pour qui tes ſoins ? regarde, on fait dejà ta biere ;
Fais comme moi ;
Dors, chante boi,

Et des ſoucis rongeurs ne devien plus la proye :
Sur cela je baillois, mais d'un cœur, d'une joye....
Oh, j'aurois defié tout l'Ordre de Cîteaux,
Quiétiſtes, Abbés, & mêmes Cardinaux,
Enfans de la Sainte Moleſſe,
De remporter ſur moi le prix de la pareſſe :
Mes yeux demi fermés, certain air de langueur,
De Prédeſtiné, d'indolence,
Auroient au plus jaloux de France
Inſpiré du ſommeil l'envie & la douceur.
Sentant donc de ce Dieu l'approche enchantereſſe,
Vien, vien, Sommeil, lui dis-je, avec tendreſſe,
Vien, mon unique eſpoir,
Pour jamais porte moi dans ton Sacré Dortoir :
Degagé d'embaras, de Femme, & de Tutelle,
Change-moi pour tout bien en Marmotte éternelle :
Je dis, & tout mon corps ſe ſent anéanti ;
Ma paupiere ſe ferme, & me voilà parti ;
Le Sommeil eût à peine enchaîné mes organes,
Que je vis, à travers ſes portes Diaphanes,
Le rayonnant Phœbus ſe préſenter à moi ;
Sa clarté me ſaiſit de reſpect & d'effroi :
Ses yeux vifs & perçans, ſa blonde chevelure,
Sa Lire, ſon Laurier, ſa brillante encolure ;
Son teint frais, repoſé,
Et ſon toupet friſé,
Tout cela m'annonçoit le Dieu de l'Harmonie,

Qui, plus gras que ſes Nourriſſons ; 153
Du Pays de Papimanie
Avoit l'allure & les façons :
Illuſtre pareſſeux, me dit-il en furie,
Inutile fardeau, Frélon de ta Patrie,
Que fais-tu vil Eleve, indigne des neuf Sœurs
Pour t'acquerir un nom & gagner mes faveurs ?
Pourquoi tai-je applani la route du Parnaſſe ?
Le talent de rimer, que tu tiens de ma grace,
T'a t'il été donné pour chanter ton Iris,
Peindre un Abbé coquet, ou ſiffler un Marquis ?
Brigues tu la faveur, habitant des ruelles,
D'être à la fois l'Orphée & le Heros des Belles ?
Tu dors comme un Prélat abreuvé de nectar,
Qui ne voit mes raïons qu'au déclin de mon char ?
Tu dors, & ton Roi veille, ô l'étrange manie !
Ne ſçais-tu qu'a dormir employer ton genie ?
Tu dors, & l'Univers, étonné des Exploits
D'un Héros qui combat pour le plus grand des Rois,
Tient ſes yeux attachés ſur les Champs de la Flandre
Pour admirer du jour l'Hercule & l'Alexandre.
Tu dors : & défiant mille périls divers,
Le feu des Ennemis, & le froid des Hivers,
MAURICE dans Bruxelles, égalant vingt Batailles,
Prend une Armée entiere au ſein de ſes murailles.
Sors de ta létargie, & vole à la clarté,
En voyant ce Heros tu ſera tranſporté :

Emprute de ſes yeux un raïon de ſa gloire,
Pour animer tes ſons en chantant ſa Victoire :
Si le feu qui l'enflamme échauffoit tes eſprits
Tu vivrois immortel dans tes divins Ecrits.
Ouvre donc la Barriere, embouche la Trompette
Et chante les combats de ce fameux Athlete :
Des fineſſes de l'Art n'embellis point tes traits ;
Pour Eloge il ſuffit de reciter ſes faits :
Tu m'entens, je te quitte, obeis & travaille,
Ou tu n'enfanteras jamais un Vers qui vaille.
Il dit : & diſparoît, laiſſant dans mon Logis
De longs traits de lumiere & des parfums exquis :
Je m'éveille à l'inſtant, plein du Dieu qui m'inſpire,
Je ſaute à l'Atelier & j'accorde ma Lyre.

LA CAMPAGNE DE 1745. ET LA PRISE DE BRUXELLES.

ODE.

REVELE moi, fiére Albion,
Les hauts projets que tu concertes;
Ton ROI, pour reparer tes pertes,
Sera-t'il ton Deucalion?
Qu'attens-tu d'un Sceptre d'argile?
Eh! que peut un roſeau fragile,
Sous tes Loix impuiſſant?
Monarque à tes fougues en butte,
Il voit à chaque inſtant la chutte
De ſon Trône gliſſant.

DEJA, du haut de tes Rempars,
Tu celebrois cette Journée
Où tes Vaiſſeaux, la Pouppe ornée,
Viendroient s'offrir à tes regars :
Deja nous comptant pour Eſclaves,
Tu nous préparois des entraves
Pour aſſurer tes coups :
Et ta main, de meurtres avide,
Tenoit le poignard homicide
Déja levé ſur nous.

INDOCILE ſous un Titus,
Tu voulois voir au rang ſuprême
Un Chef qui tint ſon Diadême
De tes mains, non de ſes vertus :
Un Roi, dont la baſſe indulgence,
Honteux reſſort de ſa puiſſance,
Reſpectât ton Orgueil :
Mais tôt ou tard crain le ſupplice ;
L'aveuglement ſuit l'injuſtice
Et lui dreſſe un cerceuil.

Les voilà ces tems ſouhaités
Tremble ; j'entens gronder la foudre
Qui va ſoudain réduire en poudre
Tes Léopards ſi redoutez :
Louis agit, diſpoſe, ordonne,
Le fer brille, la charge ſonne,
Bellone arme les bras ;
Dans cent bouches d'Airain preſſée
Par le feu la mort élancée,
Vole & tombe en éclats.

Ils ſont rentrez dans le néant
Ces fiers Emules de la France,
Qui vers nous avec aſſurance
Avançoient à pas de Géant :
Ils ont fui ces foudres de guerre,
Sous qui ſembloit fléchir la terre,
Gemiſſante d'effroi ;
Cumberland envain les excite,
Leur honte eſt à jamais écrite
Aux Champs de Fontenoy.

COMME un Chêne Majeſtueux,
Menaçant la voute azurée,
Tombe ſous les coups de Borée,
Avec ſes Rameaux faſtueux ;
Tel, dans le courroux qui l'anime,
L'Anglois combat, noble victime
De l'ardeur des François :
Plus il balance l'avantage,
Plus il honore le courage,
Qui fait notre ſuccès.

ENVAIN épargne-t-on les jours
Des bleſſez qui couvrent l'Arêne,
Les hommes vouez à la haine
Pour affront prennent les ſécours :
Comme un Lion à la renverſe
Mord le trait ſanglant qui le perce,
Et meurt en rugiſſant ;
L'Anglois, juſqu'à la mort farouche,
L'injure & l'écume à la bouche,
Expire en frémiſſant.

FAMEUX Saxon ta fermété
Nous a ramené la Victoire,
En lançant un rayon de gloire
Sur le Soldat épouvanté :
Achille, avec moins d'assûrance,
Eût confondu par sa présence
Ces Thersites honteux :
Qui, Spectateurs sur la barriere,
N'entrent jamais dans la carriere
Si l'espoir est douteux.

QUAND les fougueux enfans du Nord
Sur l'Onde apportent la Tempête,
Le Pilote assis leur fait tête
Et manœuvre contre la Mort ;
Indépendant de la fortune,
Son cœur d'Eole & de Neptune
Affronte les rigueurs :
Ainsi quand l'attaque est formée,
Il faut des bras dans une Armée
Et non pas des clameurs.

POURSUIS : par des faits glorieux
Signale toi vaillant MAURICE, ...
Que vois-je ? au milieu de la Lice,
Quel nuage couvre tes yeux ?
Quel feu circule dans tes veines ?
Et quels démons par leurs haleines
T'ont fait ſitôt mortel ?
Tes Lauriers ſont-ils la Guirlande
Dont on couronne avant l'offrande
La victime à l'Autel.

LES maux dont le Ciel en fureur
Fit un don funeſte à Pandore,
Semblent ſe reproduire encore
Pour humilier ton grand cœur ;
Ta vuë incertaine s'égare,
Une morte paleur s'empare
De l'Homme & du Héros ;
Et ta Tente ſur un Trophée,
Inacceſſible au ſeul Morphée,
N'admet point ſes Pavots.

DE'JA ſous ſes barbares Loix, 161
La Mort.... Qui pourſuis-tu cruelle ?
Laiſſe à nos Guérrier ce modèle,
C'eſt MAURICE, l'ami des Rois :
Dieux juſtes prolongez ſa vie ;
Regardés vous avec envie
Nos Drapeaux triomphans ?
Qui nous conſerve eſt notre Pere,
Ne vous armez pas de colere
Ou frappez les Enfans.

QU'ON eſt fort avec votre appui !
Mon Héros triomphe des Parques,
De vos faveurs il ſent les marques,
Il vit, & la France avec lui :
Il vit, non pas tronc inutile,
C'eſt un Rameau vert & fertile
Rajeuni comme Eſon :
Rameau dont la ſéve abondante
Par ſes fruits comble notre attente,
Même avant la ſaiſon.

Je le vois ſuivre ſon objet,
Malgré la nature obſtinée,
Foudroyer Bruxelles étonnée,
Moins du ſuccès que du projet;
Comme un Torrent qui rompt ſa digue,
Envain contre lui tout ſe ligue,
Tout obſtacle eſt forcé:
Et le Soldat qui le contemple
Se croit payé par ſon exemple
Du Sang qu'il a verſé.